

LE GÉNIE DE LA PRÉVOYANCE



Un voleur.—Ce n'est pas pour moi que je demande de l'assistance ; c'est pour ma femme et mes enfants.
Un philanthrope donnant vingt sous.—Où sont-ils votre femme et vos enfants ?
Le voleur.—Je ne les ai pas encore ; mais c'est en cas que je me marie.

UNE FUMISTERIE

Charles Dickens, comme on le sait, avait la bosse de la plaisanterie très prononcée, et il n'était jamais si heureux que lorsqu'il parvenait à jouer quelque bon tour à ses amis. L'amour de la plaisanterie était pour ainsi dire inné dans sa famille. Deux de ses frères, morts maintenant, furent les héros de la mystification suivante. C'était par une nuit superbe, et la lune projetait ses rayons dans un firmament sans nuages. Les deux frères reconduisaient chez elles des dames avec lesquelles ils avaient passé la veillée

IMPRESSIONS TOUTES CHAUDES



“ 4 Janvier 1892. Je prends l'engagement solennel de ne plus jamais entrer volontairement dans une buvette, de ne plus prendre de plaisir dans une partie de poker et généralement de traiter les alcools comme un fruit défendu.”

dans une famille amie. En traversant une des rues les plus paisibles de l'endroit, ils aperçurent un vieillard, qui cheminait tranquillement quelques pas en avant et qui semblait complètement perdu dans la contemplant des beautés de cette nuit superbe. Une idée ébouriffante germe tout à coup dans le cerveau d'un des jeunes étourdis. Il se demande s'il ne serait pas possible de mystifier ce pauvre vieux au point de lui faire croire qu'il fait un temps abominable.

Il fait part de son idée à ses compagnons, qui ne demandent pas mieux que de la mettre de suite à exécution.

Quelques minutes plus tard, le vieillard fut tiré de ses réflexions, en voyant passer rapidement près de lui un monsieur et une dame, avec jupe retroussée, collets relevés et tenant un parapluie ouvert.

Il les regarda s'éloigner avec stupeur, mais quel ne fut pas son ahurissement de voir, l'instant d'après, un autre monsieur, escortant deux dames, passer de la même manière, puis un monsieur seul qui venait en sens inverse, marchant d'un pas rapide, la tête baissée et faisant des efforts inouis pour retenir sur sa tête un chapeau que le vent semblait vouloir emporter à tout prix.

Notre vieux s'arrêta et se mit de nouveau à contempler le ciel. Son examen ne fut pas long ; une dame et un monsieur, qui passèrent à toute vitesse avec un parapluie rabattu devant eux, faillirent le renverser. Il les regardait encore s'éloigner, quand d'autres passants, armés aussi de parapluies, fixèrent son attention. De plus en plus mystifié, il regarde tantôt le beau ciel toujours bleu et la terre toujours sèche, mais nos farceurs continuent à passer et repasser, voilant leur jeu par des manœuvres savantes, des échanges rapides de chapeaux et de manteaux et diverses précautions pour se cacher la figure.

Tant de persévérance méritait sa récompense. Le vieillard n'y tient plus ; il ouvre lui aussi son parapluie et s'en va d'un pas rapide, maudissant, sans doute, dans son for intérieur, sa mauvaise étoile, qui lui faisait prendre pour du beau temps, une tempête épouvantable.

Il se mit au lit et fit demander le médecin.

S'Y PRENDRE AVEC MÉNAGEMENT

La province de Holstein, en Prusse, est renommée pour l'élevage du bétail ; et ses habitants se font remarquer non seulement par leur frugalité, mais surtout par le grand attachement qu'ils portent à leurs animaux. L'autre jour, un cultivateur, du nom de Jean, arpentait tristement la route, quand il fait la rencontre du curé.

— Quel chagrin avez-vous donc, maître Jean ? lui dit doucement le pasteur.

— Ah ! monsieur le curé, répond Jean, je suis porteur de bien mauvaises nouvelles.

— Qu'est-il donc arrivé, grand Dieu ?

— La vache à Henri est morte dans mon champ, et je vais de ce pas lui porter le triste message.

— Une dure corvée, mon pauvre Jean.

— Pour ça, oui. Mais je tâcherai d'adoucir le choc le plus possible.

— Comment allez-vous vous y prendre ?

— Je vais commencer par lui dire que c'est sa mère qui est morte ; puis, après l'avoir ainsi préparé, je finirai par lui dire que ce n'est pas sa mère, mais sa vache. Ne croyez-vous pas que c'est le bon moyen, monsieur le curé ?

Les réconciliations du Jour de l'An



Elle.—Je croyais avoir eu le plus beau parti de la ville : je vois que je me suis trompée.

Lui.—Je croyais avoir choisi la plus belle et la plus gentille petite femme du pays, et je vois que je ne me suis pas trompé.

Elle.—Alphonse, pardonne-moi. Je ne crois pas toujours ce que je dis.

Lui, (à part).—Ni moi non plus.

COMMENT ON PUNIT LES PARESSEUX

Un vieux grippesous, plus avare que ne l'était feu Harpagon, surveillait un jour des travaux qu'on l'avait forcé à faire. Tout à coup, il aperçoit un ouvrier qui se tenait là, debout, les mains dans les poches, et ne travaillant pas. Furieux, le pauvre volé ne fait qu'un bond et arrive à ce flaneur qui lui vole ainsi son argent.

— Là, dit-il, je vous prends sur le fait ! C'est aujourd'hui vendredi ; par conséquent je vous dois quatre jours. Tenez ! voici votre argent et partez vite.

L'ouvrier prend l'argent et s'exécute. Quelques minutes après, le contremaitre vient trouver le propriétaire pour recevoir des ordres. Celui-ci, joyeux de son exécution, lui dit qu'il avait chassé le seul homme qui ne travaillait pas.

— Comment ! reprend le contremaitre, mais cet homme-là n'était pas de service ! Il était venu me demander de l'ouvrage.

UNE BELLE RECLAME VACANTE



Gamin qui n'est pas au courant des nouvelles étiquettes. Vois, Gugusse ; elle a renversé sur elle sa lotion... X... pour les cheveux ; ça commence à pousser partout.